

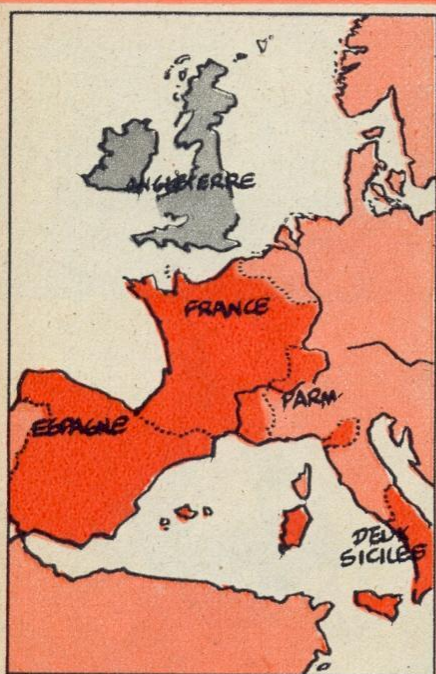
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE I. SCHOONIANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

...ECHEC ET MAT!

A MESURE que la guerre de Sept Ans se prolongeait, le jeu des partenaires devenait de plus en plus serré, de plus en plus passionnant. Il s'agissait pour la diplomatie de la France et pour celle de l'Autriche de desserrer l'étau de plus en plus menaçant, de plus en plus offensif, de plus en plus victorieux de l'Angleterre et de la Prusse. Voici comment se termina la partie d'échecs de l'équilibre européen.



1. — LE PACTE DE FAMILLE

LOUIS XV, ou plutôt la marquise de Pompadour, avait confié la direction des affaires au duc de Choiseul. On a dit de Choiseul que « parmi les pygmées du règne, il était comme une manière de grand homme ». En 1761, Choiseul parvint à grouper en une alliance militaire tous les souverains de la maison de Bourbon; le roi de France, le roi d'Espagne, le roi des deux-Siciles, le duc de Parme. Ce « pacte de famille » ennuyait beaucoup l'Angleterre. Et d'autant plus que l'Espagne restait redoutable dans les colonies. Elle possédait, rien qu'en Amérique du Nord, le Mexique et la Floride...



2. — KUNERSDORF

MARIE-THERÈSE avait, de son côté, groupé autour d'elle la Russie et la Suède. Cette alliance ennuyait beaucoup Frédéric II. Et d'autant plus qu'en 1759, il avait été battu à Kunersdorf, par les Russes qui avaient pris et pillé Berlin. Heureusement pour lui, la czarine Elisabeth mourut en 1762, et son successeur, Pierre III de Holstein, grand ami de la Prusse, signa la paix, ainsi que la Suède. Comme coup de chance !

3. — LES TRAITES

LE 15 février 1763, au pavillon de chasse de Hubertsbourg, près de Leipzig, Frédéric II dicta la paix à Marie-Thérèse. Celle-ci lui abandonnait définitivement la Silésie. Cinq jours plus tôt, à Paris, George III avait dicté la paix à Louis XV. Celui-ci abandonnait tout son empire colonial: l'Inde, le Sénégal, les Antilles, l'Ohio, le Mississipi, la Louisiane cédée à l'Espagne en échange de la Floride enlevée par les Anglais; et surtout le Canada. Le Canada! « Quelques arpents de neige » disait Voltaire. Choiseul opinait que ce traité de Paris était, en somme, « un bon tour joué aux Anglais! »



4. — LA CORSE

CHOISEUL eut une consolation. En 1768, il acheta à la république de Gênes l'île de Corse. Acquisition bien maigre en comparaison des immenses territoires d'outre-mer à jamais perdus. Il est vrai que l'année suivante, à Ajaccio, un petit garçon nommé Napoléon Bonaparte naîtra français. Choiseul ne pouvait pas prévoir que ce petit garçon deviendrait un jour le maître de l'Europe, n'est-ce pas ?



5. — TRISTE FIN

EN attendant, l'Angleterre devenait l'arbitre de l'Europe. Louis XV mourut en 1774. Il laissait une France ruinée et humiliée, une royauté avilie et méprisée. Quand son cadavre fut ramené à Paris, la nuit, par le bois de Boulogne, les gens le conspuèrent. Il avait dit: « Après nous le déluge! » Voltaire prophétisa: « Une révolution arrivera inmanquablement, et alors, ce sera un beau tapage! »